

Dans la troisième partie (p. 363-542), intitulée : « L'envergure du saint au bras long », C.M. étudie l'enseignement du Saint, dont il ne subsiste que quelques recommandations (*wayāyā*) transmises par ses disciples; puis elle présente les biographies de ses trois premiers disciples et des trente-huit « Compagnons de la Terrasse », en décrivant leurs propriétés et les miracles qui leur sont attribués; après avoir détaillé les nombreux surnoms, les vêtements et les attributs du Saint, elle définit la place que celui-ci occupe parmi les autres saints : sa qualité d'héritier de trois prophètes (Moïse, Jésus et Muḥammad), son rôle d'intercesseur eschatologique, sa relation aux trois autres « Pôles » mystiques : al-Ġilānī, al-Rifā'ī et al-Disūqī, enfin les principaux traits de sa figure mythique.

Illustré de 31 figures, l'ouvrage se termine par une bibliographie critique et trois index (personnes, lieux et thèmes).

En conclusion, grâce à sa double formation d'historienne et d'arabisante, ainsi qu'à ses enquêtes personnelles sur le terrain à l'occasion du célèbre *mouled*, C.M. a réalisé la première monographie scientifique du saint le plus populaire d'Égypte. Pour ce faire, elle a eu recours à des disciplines multiples : histoire, islamologie, ethnologie, folklore et dialectologie, qu'elle a su utiliser avec une parfaite maîtrise : de cela il convient de la féliciter tout particulièrement.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Poetry and mysticism in Islam — The heritage of Rumi. Eleventh Giorgio Levi Della Vida Biennial Conference. Edited by Amin BANANI, Richard HOVANNISIAN and George SABAGH. Cambridge University Press, 1994. 13,5 × 21,5 cm, 204 p.

Lors de la session biennale des conférences sur la civilisation islamique tenue au centre Gustav E. von Grunebaum à l'université de Californie à Los Angeles en 1987, la médaille et le prix Giorgio Levi Della Vida furent remis à Annemarie Schimmel. Le thème choisi pour la série de conférences afférentes porta sur l'œuvre de Ġalāl al-Dīn Rūmī, auquel A. Schimmel a consacré plusieurs publications (*The Triumphal Sun*, 1978; *I am Wind and you are Fire*, 1992). Le présent volume regroupe les textes des six universitaires invités par M^{me} Schimmel à commémorer l'œuvre du grand mystique de Konya à cette occasion.

Le premier article, celui d'Annemarie Schimmel elle-même, relève un certain nombre de procédés littéraires et d'effets de style particuliers à la poésie de Rūmī : répétitions, ellipses, métaphores... Elle souligne notamment, au sujet de ces dernières, les subtils entrelacs de significations produits par le poète pour mêler à un récit ou une invocation de type classique, une allusion à un sens mystique, ou à une personne (son maître Šams de Tabrīz, ou son disciple Ḥuṣām al-Dīn, par ex.). C'est également du style poétique de Rūmī que traite le professeur Amin Banani (Los Angeles), notamment pour souligner la distance prise par Mawlānā à l'égard de la poésie classique des cours. Rūmī ne fut certes pas le premier grand poète mystique de langue persane, et l'apport de Sanā'ī ou de 'Aṭṭār sont, bien sûr, considérables.

Le cachet particulier de la poésie de Rūmī, relève A. Banani, est son talent à rendre un état mental relevant de l'extase, de l'ivresse ou à tout le moins de l'euphorie mystique, sous forme de *ghazal*-s ou de quatrains soumis à des règles formelles fixes. Plusieurs vers ou fragments poétiques sont cités et analysés pour faire apparaître le jeu des images, des métaphores, des allitérations ou effets de connotations, témoignant ainsi de la virtuosité du poète cherchant à éviter une poésie artificielle et cérébrale, et à induire chez le lecteur (ou l'auditeur, plutôt), un sentiment d'ivresse, d'émerveillement proche de l'état mystique. C'est également à retrouver l'unité entre la forme poétique et le message mystique que s'est attaché J.C. Bürgel (université de Berne). Il décrit et cite les cas de répétitions en fin de vers dites *radif*, soulignant que ces effets de refrain ont un lien réel avec le thème même du poème où ils sont produits. Il relève également l'incorporation de citations arabes (Coran, *ḥadīth*), voire turques, ou encore les nombreuses assonances, illustrées par des citations commentées. Un commentaire de texte — celui du conte du roi juif qui voulait massacrer les chrétiens, narré dans le *Maṭnawī* — est proposé par ailleurs par Hamid Dabashi (Columbia University), mettant plus particulièrement en relief le traitement par Rūmī de la question de l'existence du bien et du mal, et de la prédestination. L'héritage de Rūmī est par ailleurs l'objet de deux autres articles. Dans l'un, Victoria Holbrook (Columbia University) détaille les relations complexes entre l'œuvre poétique de Ḡālib (qui fut lui-même maître mevlevi) « Beauté et Amour », et le conte des trois princes et de la princesse de Chine narré dans le *Maṭnawī*; elle conclut cette étude intertextuelle en affirmant la spécificité du poème ottoman par rapport à la version du grand devancier persan. Dans l'autre, Margaret A. Mills, de l'université de Pennsylvanie, fournit un témoignage récent et vivant. Ayant pu écouter un conteur traditionnel du *Maṭnawī* à Hérat en 1975 réciter le « Conte du roi et de la jeune esclave », elle expose dans le détail les multiples distorsions et remaniements séparant le texte originel de Rūmī de cette tradition orale : suppression de commentaires mystiques et simplifications de style notamment.

La partie la plus importante de ce volume, on le voit, est consacrée au versant littéraire de l'œuvre de Rūmī. La contribution de William Chittick (« Rūmī and *waḥdat al-wuḡūd* »), de portée plus doctrinale, est donc à remarquer. La plus grande partie en est, à vrai dire, consacrée à l'apparition de l'emploi de l'expression *waḥdat al-wuḡūd*, absente chez Ibn 'Arabī lui-même, apparaissant de façon discrète chez ses premiers disciples et subissant diverses interprétations jusqu'à se stabiliser vers le IX^e/XV^e siècle. Dans la dernière partie de l'article, W. Chittick aborde la question de l'éventuelle influence d'Ibn 'Arabī sur la pensée de Rūmī : hypothèse qu'il repousse énergiquement et de façon convaincante. Nulle évidence textuelle ne vient, en effet, attester la présence de thèmes akbariens chez Rūmī. Certes, la convergence de leurs expériences mystiques respectives permet maintes comparaisons et recoupements. Mais même dans cette perspective, souligne W. Chittick, leurs approches restent nettement différenciées : voie de l'amour extatique chez Rūmī, voie de gnose et de doctrine chez Ibn 'Arabī. Jugement que l'auteur de *Sufi Path of Knowledge* et de *Sufi Path of Love* peut asseoir, on s'en doute, sur une compétence des plus solides.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

John RENARD (préface de Annemarie SCHIMMEL), *All the King's Falcons: Rumi on Prophets and Revelation*. State University of New York Press, 1994. xviii + 216 p., bibliogr., index.

Le poète persan Jalâloddin Rumi (1207-1273), qui finit ses jours à Qonya, a laissé une œuvre immense et riche qui n'en finit pas de fournir matière à réflexion. Le présent ouvrage, tiré d'une thèse à l'université de Harvard sous la direction d'Annemarie Schimmel, elle-même auteur d'un grand livre sur Rumi, s'est limité au thème de la prophétie. L'auteur commence par rappeler la théologie islamique de la prophétie, dans ses dimensions coraniques, d'histoire religieuse, philosophique et théosophique. Il se propose de montrer comment Rumi traite ce thème à sa manière, faisant de la prophétie une sorte de prototype de la sainteté, ou la sainteté elle-même. La métaphore choisie pour le titre (« Tous les faucons du roi ») fait allusion à des scènes du *Masnavi* où l'animal royal est égaré, son identité n'est pas reconnue, jusqu'à ce qu'il retrouve son maître princier. Telle est en effet le modèle prophétique, dont les finalités sont ailleurs que parmi les hommes. Après des généralités sur les prophètes chez Rumi, l'auteur présente les principaux prophètes de la tradition musulmane et montre comment le poète les a décrits : Abraham et ses fils Isma'îl et Isaac ; Joseph et sa famille ; Moïse et ses compagnons ; Jésus et les autres personnages de l'Évangile (Marie, Jean-Baptiste) ; enfin, Mohammad comme personnage historique et comme prototype de la foi.

Chacun des chapitres reprend systématiquement de grandes citations de l'œuvre de Rumi et donne en note les passages parallèles du Coran, de 'Aṭṭār ou de Sanā'i. C'est un bon récapitulatif de la tradition musulmane, avec cette sensibilité ardente particulière à Rumi, mais sans originalité doctrinale très grande. L'exposé est conduit avec intelligence, sans lourdeur. On est gêné parfois de la simplification excessive de la transcription qui fait fi des caractères diacritiques et des accents, rendant le vocabulaire presque méconnaissable. Les citations nombreuses sont tirées des traductions de Nicholson ou Arberry, remaniées ici ou là pour faciliter la compréhension. On se demande finalement si ce livre dispensera les lecteurs de se tourner vers les œuvres de Rumi dans leur langue originale... et même s'ils ont ici une excellente introduction thématique à cette poésie, on doit déplorer les perspectives trop rares ouvertes sur les idées générales, sur l'histoire des religions et des spiritualités, sur la généralisation du concept de « prophète ». L'auteur semble ignorer le très beau livre de F. Meier, *Bahâ'-i Walad. Grundzüge seines Lebens und seiner Mystik* (Liège, Acta Iranica 27 / Leiden, Brill, 1989) qui lui aurait donné des idées sur l'origine de la prophétologie particulière de Rumi, dont le père n'hésitait pas à se décrire lui-même comme prophète... Ces quelques réserves n'enlèvent rien aux grandes qualités de ce petit livre qu'on peut recommander aux étudiants comme aux chercheurs.

Yann RICHARD
(Université de Paris 3)